

Laval théologique et philosophique



Catherine LAROCHE, Florence PASCHE GUIGNARD, dir., *Corps in/visibles. Genre, religion et politique. In/visible Bodies. Gender, Religion and Politics*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Religion et politique », 3), 2023, XI-202 p.

Myrienne Lemay

Volume 81, numéro 2, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1121056ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1121056ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

Faculté de théologie et de sciences religieuses, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lemay, M. (2025). Compte rendu de [Catherine LAROCHE, Florence PASCHE GUIGNARD, dir., *Corps in/visibles. Genre, religion et politique. In/visible Bodies. Gender, Religion and Politics*. Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Religion et politique », 3), 2023, xi-202 p.] *Laval théologique et philosophique*, 81(2), 431–435. <https://doi.org/10.7202/1121056ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique et Université Laval, 2025

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

« la conscience religieuse sous l'angle du normatif », accessible par la raison, en concédant aux valeurs « une existence en quelque sorte actuelle dans un monde transcendant et divin » (p. 46 [27], cité p. 251). Ce qui manque à chacune de ces voies, affirme Héring dans l'auto-recension de sa thèse, c'est « l'expérience religieuse », c'est-à-dire « l'expérience pleine et entière, dans laquelle l'homme fait l'expérience d'autre chose que soi-même » (citée p. 253). En conclusion, S. Camilleri souligne que la phénoménologie développée par Héring s'annonce comme « une voie de *dépassement* des apories de la philosophie religieuse » permettant « une *réconciliation* de celle-ci avec la théologie », d'où cette appellation de « théo-logie » (p. 255).

Vient ensuite un « Dossier annexe de textes inédits » : une lettre d'Étienne Gilson à Jean Héring de juin 1926 et une autre de René Poirier à Jean Héring de janvier 1927 constituent « deux témoignages sur la première réception de la *Phénoménologie et philosophie religieuse* » (p. 259-265) ; « *Phänomenologie als Grundlage der Metaphysik ? La phénoménologie comme fondation de la métaphysique ?* (1917) de Jean Héring », introduite et traduite par Édouard Mehl (p. 267-275) ; « *La conscience transcendante* (1927) de Theobald Süss », introduite par Romain Peter (p. 277-363).

Cette trop brève présentation est une invitation à la lecture. On ne peut que saluer la qualité du travail accompli. L'ensemble du document permettra, rétrospectivement, une réévaluation des approches phénoménologiques francophones sur la Révélation. Espérons aussi qu'il engage de nouvelles relations entre philosophes et théologiens.

Yves MEESEN
Université de Lorraine, Metz

Catherine LAROUCHE, Florence PASCHE GUIGNARD, dir., **Corps in/visibles. Genre, religion et politique. In/visible Bodies. Gender, Religion and Politics.** Québec, Les Presses de l'Université Laval (coll. « Religion et politique », 3), 2023, XI-202 p.

Dirigé par Florence Pasche Guignard et Catherine Larouche, *Corps in/visibles : Genre, religion et politique. In/visible Bodies Gender Religion and Politics*, est un ouvrage collectif bilingue de 218 pages publié aux Presses de l'Université Laval en 2023. Ce livre s'inscrit dans un dialogue interdisciplinaire crucial sur les relations complexes entre les corps féminins, la religion et la politique. Cet ouvrage explore la manière dont les corps féminins sont régulés, invisibilisés ou utilisés comme moyens d'expression et de contestation dans différents contextes socioreligieux et géopolitiques.

L'ouvrage s'articule autour de l'idée de l'(in)visibilisation des corps féminins, mobilisant des études de cas variées pour interroger les tensions entre sphères séculière et religieuse. Les directrices du collectif placent ce projet dans un cadre comparatif et critique, en déconstruisant la dichotomie souvent admise entre le religieux et le séculier.

Les contributions traitent de contextes multiples, des *hijras* en Inde aux femmes mennonites canadiennes, en passant par les débats sur le voile en Occident. Chaque chapitre examine des dynamiques propres, tout en s'inscrivant dans des problématiques transversales liées à la régulation des corps, à la visibilité religieuse et aux relations de pouvoir.

Dans le premier chapitre, « Gender and Religion Playing Hide and Seek at the United Nations ? A Reflection on the Place of the Secular and the Post-secular at the Human Rights Council », Amélie Barras explore la tension entre les concepts de laïcité et de religion dans les ONG internationales. Son analyse démontre comment certaines pratiques religieuses, souvent féminines, sont invisibilisées ou marginalisées au nom de la neutralité séculière. En mobilisant deux études de cas sur les activistes

religieux, elle met en lumière la manière dont les ONG perpétuent des normes séculières tout en tolérant certains marqueurs religieux.

Vient ensuite le chapitre d'Audrey Rousseau, « "This is a Catholic country" ou comment la mort évitable de Savita Halappanavar est devenue l'emblème du mouvement pro-choix en République d'Irlande ». Rousseau y analyse l'impact sociopolitique du décès de Savita Halappanavar, une femme hindoue décédée en octobre 2012 lors d'une hospitalisation en raison d'une septicémie à la suite d'une fausse couche non traitée à 17 semaines de grossesse². Depuis 1983, le 8^e amendement de la loi de la République d'Irlande stipule que « la vie du fœtus et de la mère [sont] à égalité (sauf lorsque la vie de la mère est en danger) [...] » (p. 56). Cet événement a catalysé une importante mobilisation féministe non seulement pour l'avortement, mais aussi pour l'égalité des genres, la justice sociale et les droits de la personne en République d'Irlande. Cela a conduit à l'abrogation du 8^e amendement en 2018. Par une analyse discursive, Rousseau démontre, grâce à l'exemple de Savita Halappanavar, comment l'expression *This is a Catholic country* reflète les dynamiques d'exclusion en République d'Irlande qui se fondent sur la race, le genre et la religion, et que le pays pouvait être jusqu'alors, insécuritaire pour certaines femmes enceintes.

Quant à Mathieu Boisvert, il explore, dans sa traduction de « Les *hijras* : une identité genrée indissociable des rituels qui la façonnent », les rituels religieux qui structurent l'identité des *hijras* comme communauté transgenre en Inde. En examinant les rites d'initiation (*rīt*), de fraternité (*dūdhpilānā*) et de castration (*nirvān*), il montre comment ces pratiques, bien qu'émancipatrices à certains égards, perpétuent des formes de marginalisation. Malgré leur marginalisation, les *hijras* parviennent à s'inscrire dans des dynamiques de visibilité sociale grâce à ces rituels. Par exemple, en bénissant lors de mariages ou de naissances, ils maintiennent des liens avec la société dominante tout en affirmant leur rôle unique de médiateurs spirituels. Malgré les tensions entre la visibilité et la marginalisation, Boisvert mentionne que les *hijras* vivent plusieurs préjugés sociaux, notamment en raison de leur pratique perçue comme archaïque dans une Inde qui se modernise et s'urbanise de plus en plus.

La lecture se poursuit avec le texte de Zaheeda P. Alibhai, « At Face Value ? The Politics of Belief : The Refashioning of the Body in Law and Public Policy and on the Virtual Public Square in the Twenty-first Century ». Ce dernier analyse le cas de Zunera Ishaq, une femme musulmane qui, en 2015, a contesté une directive fédérale introduite par le gouvernement Harper qui imposait le retrait du niqab lors des cérémonies de citoyenneté canadienne. D'une part, le gouvernement soutenait que cette mesure garantissait la transparence et l'intégrité des cérémonies de citoyenneté, mais ce cas a rapidement dépassé le cadre juridique pour devenir un enjeu politique et culturel, opposant ceux qui voyaient le niqab comme une menace aux valeurs démocratiques canadiennes à ceux qui dénonçaient une discrimination ciblant les femmes musulmanes. Cela démontre bien l'existence des tensions relatives en matière de liberté religieuse, de neutralité et du contrôle des corps des femmes. Son analyse multidimensionnelle aborde les différents discours (orientalistes, politiques, etc.) présents dans les débats publics : le voile comme marqueur d'altérité versus l'affirmation des normes majoritaires, les contradictions étatiques en matière de laïcité.

Dans la même veine, « Un point Godwin islamique ? Expériences subjectives de femmes bruxelloises de confession musulmane » d'Émilie El Khoury parle de la stigmatisation des femmes voilées en Belgique. Grâce à une ethnographie, El Khoury examine comment les femmes voilées de Bruxelles naviguent dans un environnement où la visibilité religieuse est perçue comme une menace. Elle il-

2. Traumavertissement : Les détails médicaux concernant la fausse couche et le décès de Savita Halappanavar sont mentionnés dans le chapitre grâce aux rapports médicaux étudiés par différents services de santé irlandais.

lustre comment ces femmes réinterprètent leur pratique religieuse en réponse aux discours publics stigmatisants. L'approche intersectionnelle est utilisée par El Khoury et intègre les dimensions de genre, de classe et de race pour analyser comment ces facteurs s'entrecroisent dans l'expérience des femmes voilées. Cela permet d'analyser les discours des femmes rencontrées. Tout comme au Canada, les débats tournent autour du voile (marqueur d'altérité), de la neutralité religieuse et les discours orientalistes. Le « point Godwin islamique » est introduit par El Khoury comme expression qui illustre comment les discussions autour du voile deviennent souvent exagérées, établissant des parallèles avec des menaces perçues pour la démocratie ou les droits des femmes.

Dans un autre ordre d'idée, « Quaint and Curious : Dress Codes as Signifiers of Cultural and Political Representation for Mennonite Women » de Marlene Epp aborde les codes vestimentaires des femmes mennonites. Elle y explique que les vêtements des mennonites sont comme des symboles de piété, de soumission et d'identité communautaire. Epp montre comment les normes vestimentaires, bien qu'imposées par des structures patriarcales, deviennent aussi des outils d'affirmation identitaire. Epp souligne comment les vêtements servent à contrôler la sexualité des femmes, tout en permettant à certaines d'entre elles d'exprimer leur individualité par des modifications subtiles. Car, malgré ces contraintes, Epp met en lumière les stratégies déployées par les femmes pour naviguer entre conformité et affirmation individuelle. Cela se passe par des adaptations subtiles qui permettent à certaines femmes d'ajuster discrètement leurs habits en ajoutant des éléments de modernité, ce qui leur permet d'affirmer leur individualité dans le respect de la communauté. D'autres choisissent d'adopter volontairement des vêtements traditionnels pour raffermir leur foi et leur culture. Epp explique que ces habits, perçus comme exotiques dans la société canadienne, incarnent donc une résistance culturelle face à l'assimilation et aux normes modernes. Les conflits autour des vêtements reflètent des luttes entre traditions conservatrices et influences modernisatrices, révélant des enjeux identitaires plus larges. Epp aborde aussi que les femmes mennonites se soutiennent mutuellement dans la négociation des normes communautaires grâce aux discussions informelles ou familiales.

Le dernier chapitre, « Sexual Regulation and Liberation in Quebec : Gender Relationships as a Driving Force for Social Change », de Géraldine Mossière traite du genre et de la sexualité au Québec. Elle y compare deux groupes : les baby-boomers ayant vécu la révolution sexuelle des années 1960-1970 et les jeunes Québécois convertis à l'islam au XXI^e siècle. À travers une analyse sociologique et historique, elle met en lumière comment ces deux générations, bien que leurs visions soient opposées, partagent une quête commune de transformation sociale et morale, révélant les tensions entre la libération sexuelle, la religion et la modernité. D'une part, les baby-boomers ont rejeté les normes conservatrices issues du catholicisme. Cette génération valorise la liberté sexuelle et de l'autonomie, qui peut créer, selon Mossière, des inégalités de genre. Quant aux jeunes convertis à l'islam, ils s'opposent aux excès perçus de la révolution sexuelle, valorisent la pudeur et la régulation des relations genrées. De plus, ils adoptent souvent l'islam comme un cadre moral offrant une alternative aux normes libérales. Quant aux tensions entre ces groupes, elles illustrent des critiques plus larges de la modernité occidentale, notamment sur la marchandisation des corps et la quête de sens spirituel. L'approche intersectionnelle et la diversité des trajectoires influencent la redéfinition des normes, tant chez les femmes converties à l'islam que chez les membres des minorités visibles. Ces normes genrées peuvent être à la fois émancipatrices ou reproduire le contrôle social et patriarcal.

Dans la postface de *Corps in/visibles : Genre, religion et politique*, Solange Lefebvre met en lumière les tensions entre religion, politique et corps féminins, en soulignant leur rôle central dans les transformations sociales contemporaines. Les corps, particulièrement ceux des femmes, sont à la fois des lieux de régulation politique et religieuse, mais aussi des espaces de revendication et de résistance. Lefebvre insiste sur la porosité entre sphères publique et privée, montrant que les normes

séculières et religieuses convergent souvent dans leur volonté de contrôler les corps féminins. Elle critique les politiques séculières prétendument neutres qui, en réalité, renforcent des normes culturelles dominantes, marginalisant les pratiques minoritaires, comme le port du voile.

Face à ces défis, Lefebvre appelle à repenser la neutralité laïque, à reconnaître les récits individuels et à valoriser l'autonomie corporelle. Lefebvre propose une approche inclusive qui dépasse les oppositions binaires entre séculier et religieux, en plaçant la diversité au cœur des débats contemporains. Cette réflexion clôt l'ouvrage en offrant des pistes stimulantes pour comprendre et dépasser les tensions autour des corps genrés et religieux dans un monde pluriel.

L'ouvrage *Corps in/visibles : Genre, religion et politique* se distingue par plusieurs qualités qui en font une contribution majeure aux études contemporaines sur les relations entre corps, genre et religion. Tout d'abord, sa diversité de perspectives constitue un atout indéniable. En mobilisant des traditions religieuses variées — islam, christianisme et hindouisme — et en explorant des contextes géopolitiques diversifiés, comme l'Inde, la Belgique, le Canada et l'Irlande, l'ouvrage offre une analyse globale des mécanismes de régulation des corps. Cette richesse géographique et thématique permet de souligner à la fois les similitudes et les particularités propres à chaque contexte.

Un autre point fort réside dans la mobilisation des théories critiques. En s'appuyant sur des penseurs comme Michel Foucault, Judith Butler et Talal Asad, les auteurs enrichissent leurs analyses des intersections entre pouvoir, genre et religion. Par exemple, Boisvert utilise des concepts foucauldien pour montrer comment les rituels des *hijras* en Inde produisent et reproduisent des normes corporelles, tout en défiant les attentes genrées dominantes. Cette profondeur théorique renforce la pertinence des analyses présentées.

L'ouvrage brille également par son examen des tensions entre sphères séculière et religieuse. Les contributions mettent en lumière les contradictions des sociétés séculières, qui, tout en valorisant la neutralité, imposent souvent des normes culturelles majoritaires. Cela est particulièrement bien illustré par Alibhai dans son analyse des politiques canadiennes, où la prétendue neutralité séculière se révèle être un outil de contrôle des expressions religieuses visibles, notamment celles des femmes voilées.

De plus, plusieurs chapitres mettent en lumière l'agentivité des femmes, souvent présentées comme des actrices capables de résistance et de réappropriation. Par exemple, El Khoury explore les récits des femmes voilées en Belgique, montrant comment elles naviguent dans des environnements stigmatisants tout en affirmant leur identité. Ces analyses permettent de dépasser la vision réductrice des femmes comme simples victimes de systèmes oppressifs.

Cependant, malgré ces forces, l'ouvrage présente certaines limites. La prédominance des contextes séculiers occidentaux, bien que riche en perspectives critiques, pourrait limiter sa portée comparative. Si des contextes non occidentaux comme l'Inde sont abordés, une exploration plus approfondie de ces derniers aurait permis un équilibre géographique et conceptuel plus prononcé.

De plus, bien que le genre soit au centre des analyses, d'autres dimensions, comme la classe sociale et la race, essentielles dans les processus de visibilisation et d'invisibilisation, sont parfois moins développées. Par exemple, l'analyse des *hijras* aurait gagné à inclure une discussion sur les inégalités socio-économiques qui façonnent leur marginalisation. Enfin, certaines contributions, bien que pertinentes, manquent de contextualisation historique approfondie. Cela peut rendre certains chapitres moins accessibles à un lectorat non spécialisé, limitant ainsi leur impact explicatif pour un public plus large.

En somme, *Corps in/visibles : Genre, religion et politique* est une œuvre ambitieuse et stimulante, qui apporte une contribution significative aux débats contemporains sur la régulation des corps. Si quelques ajustements pouvaient en élargir encore la portée, ses qualités — diversité des perspectives, profondeur théorique et mise en lumière de l'agentivité — en font une ressource incontournable pour les chercheurs et les étudiants en sciences sociales.

Corps in/visibles : Genre, religion et politique constitue une contribution majeure à l'étude des interactions entre genre, religion et politique. En explorant les processus de visibilisation et d'invisibilisation, cet ouvrage met en lumière des enjeux contemporains cruciaux liés à la laïcité, aux droits reproductifs et aux identités genrées.

Malgré certaines limites, cet ouvrage est une ressource précieuse pour les sciences sociales et pour toute personne intéressée par les débats sur la régulation des corps dans des contextes pluriels. Il ouvre des pistes de réflexion stimulantes sur les formes de résistance et de réinvention identitaire face aux normes dominantes.

Myrienne Lemay
Université du Québec à Montréal

Andrew M. MBUVI, **African Biblical Studies. Unmasking Embedded Racism and Colonialism in Biblical Studies**. London, New York, Oxford, New Delhi, Sydney, T&T Clark, 2024, xv-228 p.

Dans *African Biblical Studies : Unmasking Embedded Racism and Colonialism in Biblical Studies*, Andrew Mūtūa Mbuvi propose une réflexion ambitieuse et nécessaire visant à révéler et déconstruire les fondements racistes et coloniaux profondément enracinés dans la discipline des études bibliques traditionnelles. L'objectif principal de cet ouvrage est de rassembler et de synthétiser les contributions dispersées de l'herméneutique biblique africaine, encore marginalisée, afin de légitimer une lecture biblique proprement africaine. En confrontant l'histoire, les paradigmes et les méthodes des études bibliques occidentales, marquées par un héritage colonial et eurocentrique, Mbuvi vise à promouvoir une décolonisation critique et constructive de la discipline, donnant voix aux perspectives africaines, souvent ignorées ou minorées.

Le premier chapitre introductif plante ainsi le décor en offrant une analyse critique des études bibliques occidentales, en les situant dans leur contexte historique colonial et impérialiste. Mbuvi démontre que cette discipline, née en Europe au temps de l'expansion coloniale, n'a cessé d'être un instrument idéologique justifiant la domination politique, économique et spirituelle sur les peuples colonisés, notamment en Afrique. La prétendue universalité de cette lecture biblique s'avère être une construction eurocentrique qui marginalise systématiquement les voix non occidentales. Face à cela, l'auteur appelle à une décolonisation urgente des méthodes, des institutions et des perspectives, et souligne l'importance des études bibliques africaines postcoloniales qui visent à réhabiliter la culture et les savoirs africains comme sources légitimes d'interprétation.

Le second chapitre, « Colonialism and the European Enlightenment », analyse la genèse des études bibliques modernes, étroitement liées aux Lumières et à la colonisation. La « colonial Bible » y est présentée comme un outil idéologique majeur de domination, dévalorisant les traditions africaines et imposant une vision européenne civilisatrice (p. 16). Cette perspective repose sur une dichotomie fallacieuse opposant l'Européen « éclairé » à l'Africain « païen », à l'origine d'un évangélisme empreint de mépris culturel : « The African was the quintessential anti-Christian, anti-civilization, and anti-progress that western Christianity had to reconstitute using the Bible » (p. 22). Mbuvi met cependant en lumière la résistance culturelle africaine, notamment à travers des réinterprétations qui soulignent les affinités entre traditions africaines et pratiques religieuses juives.